

DES NOUVELLES DE :

➤ Stephen BRUN



Reverse mars/avril 2017



REVERSE : Chacun à votre manière, comment est-ce que vous êtes tombés dans le basket ?

Erwan Abautret : Moi je suis d'une famille de footeux, parce que je viens de Marseille. Je suis tombé dans le basket à l'ancienne, avec des magazines, les premiers All-Stars sur Canal +... Et puis j'étais grand, le foot m'a vite fatigué, donc on m'a poussé à jouer au basket pour m'acheter des Nike Uptempo. Mes parents m'ont dit « Fais du basket et on t'achète les chaussures ». (Rires)

Stephen Brun : Vous connaissez déjà un petit peu mon histoire. J'ai commencé par le tennis, mais après j'ai vite voulu faire comme mon père qui était basketteur. J'ai enchaîné sur le centre de formation de Cholet et après j'ai fait la carrière que j'ai eue.

REVERSE: Tu as hésité longtemps à continuer dans le tennis ?

SB: Ouais quand même, parce que – sans vouloir me la raconter – j'étais vraiment bon. J'étais cinquième Français à douze ans.

EA : (Erwan coupe) T'aurais pu prendre plus de blé au tennis qu'au basket. (Rires)

SB: J'ai fait des grands tournois, mais je suis arrivé à une période de ma vie où mes parents se sont séparés et puis j'avais beaucoup fait de tennis très jeune, donc j'ai jeté la raquette et je me suis mis au basket. Assez tard d'ailleurs, puisque j'ai commencé vers 13-14 ans. J'ai continué et j'ai bien fait, puisque j'ai réussi à en faire mon métier.

REVERSE : Et toi, Thomas ?

Thomas Dufant : Comme Erwan, j'ai joué un peu au foot, mais j'étais grand puisqu'en sixième je faisais déjà 1,74 m. D'ailleurs ça m'énervait, parce que tout le monde pensait que j'avais redoublé, alors que j'étais premier de la classe et délégué !

EA : Moi aussi, on croyait ça, mais c'était vrai ! (Rires)

TD : Au lycée, mon prof de sport c'était Thomas Fon-
deur, qui fait aujourd'hui des stages avec l'équipe de France jeune. Il nous a mis au basket et on est parti au Paris Basket Racing avec des potes. Et puis tout de suite ça a pris. En plus, quand t'as la chance d'être plutôt bon et qu'on te dit « Ah c'est super, t'es trop fort ! », c'est difficile d'en revenir. (Il sourit) Tu ajoutes à ça la NBA, les magazines pendant l'été, Kobe et Shaq à fond, les matches sur Canal... Voilà, le parcours est simple.

REVERSE : A quel moment est-ce que c'est devenu plus qu'une « simple passion » ? Toi Steph, quand tu as arrêté le tennis, c'était avec l'idée de devenir basketteur pro ?

SB : Non, jamais je n'avais pensé à en faire mon métier, c'était juste par plaisir. J'habitais à Annecy avec ma mère, je jouais en cadets département, j'étais surclassé en seniors départ' et l'école ce n'était pas trop mon truc. Et puis mon frère m'a dit « Va faire des essais au centre de formation de Cholet » et c'est à partir de là que j'ai compris que je pouvais peut-être devenir pro. Mais avant, c'était juste

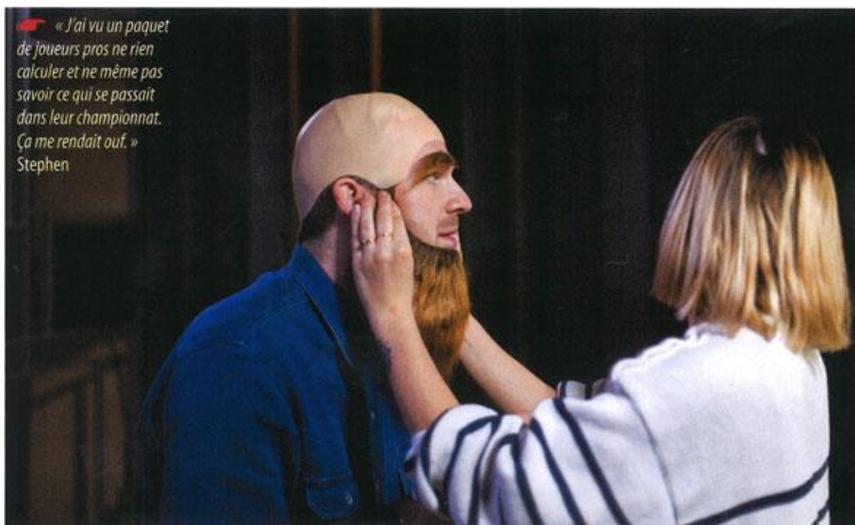
par plaisir. Et même si aujourd'hui je joue encore (à Vanves, en Nationale 2 – nldr), c'est plus par amour du sport.

REVERSE : On a toujours senti que tu étais vraiment mordu de basket, ce qui n'est pas toujours le cas des pros...

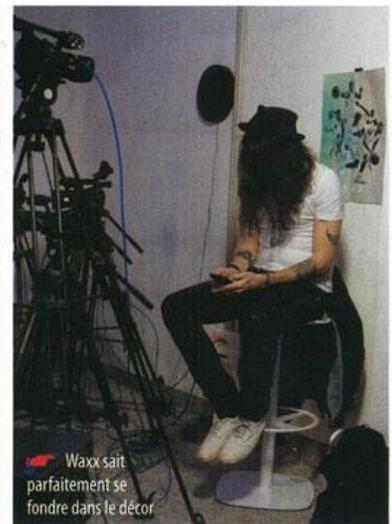
SB : Quand j'arrivais, tous les matins, je ne parlais que de basket, j'étais là « T'as vu les transferts en Pro A ? ». Les mecs me regardaient et me disaient « Nan, j'ai pas vu ». Je leur disais « Mais t'aimes pas le basket ? » et ils me répondaient « Steph, moi, tu sais, je m'entraîne et je rentre à la maison, mais je ne regarde pas de matches ». Je les regardais en leur disant « Mais t'es

« T'AS DES MECS QUI ONT BEAU AVOIR JOUÉ EN NBA, ILS VONT TE PARLER BASKET ET TU VAS RONFLER. »

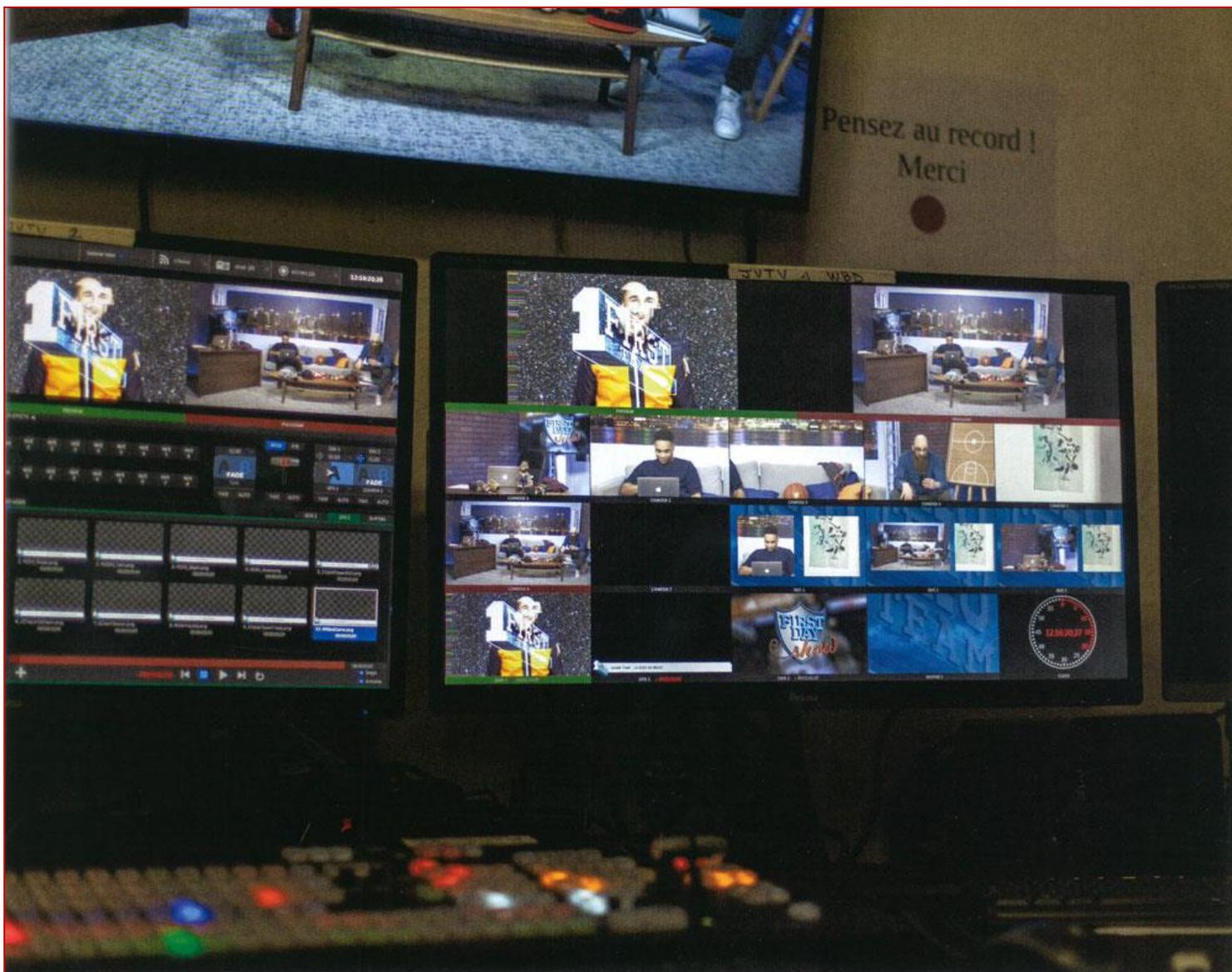
ERWAN ABAUTRET



« J'ai vu un paquet de joueurs pros ne rien calculer et ne même pas savoir ce qui se passait dans leur championnat. Ça me rendait ouf. »
Stephen



Waxx sait parfaitement se fondre dans le décor



fou ! ». Et j'ai vu un paquet de mecs ne rien calculer et ne même pas regarder de matches à la télé, ne pas savoir ce qui se passait dans leur championnat. Ça me rendait ouf, parce que moi j'étais au courant de A à Z, tout le monde m'appelait « Wikipédia » : « Hé Wiki, il s'est passé quoi hier ? ». (Tout le monde éclate de rire)

REVERSE : Et vous Erwan et Thomas, à quel moment le basket est devenu plus qu'un simple hobby ?

EA : C'est quand je pars de chez moi, à quinze ans et demi. Ça fait deux ans à peine que je joue au basket, je suis frustré au possible et j'arrive à Biarritz, qui était une antenne du centre de formation de Pau. Il y avait Kenny Grant, Cédric Beasley...

SB : Michael Beasley ?

EA : Non, non, c'était bien plus sympa avec Cédric. (Rires) Je me retrouve donc loin de chez moi et c'est plus pareil. T'es cadet, t'es à Biarritz, le cadre est idyllique, mais t'es plus chez toi : tu ne vois plus tes parents, tu ne vois plus ton frère et si tu fais tout ça, c'est pour essayer d'être professionnel.

TD : Pour moi, le truc c'est que, comme j'ai grandi avec le PBR, un club professionnel qui avait vu passer Tony Parker juste avant que je n'arrive, le discours a toujours été « *On va vous former pour la NBA* ». Je ne peux pas dire que ça me touchait personnellement, parce que j'ai toujours été un peu détaché du basket. Quand j'ai fait les tests à l'INSEP, on m'a demandé si j'avais envie d'être pro et j'ai répondu « *Franchement, je m'en fous. Le basket, c'est sympa, mais je me vois mal vivre à Bourg-en-Bresse* ». J'ai rien contre Bourg-en-Bresse, mais je suis Parisien dans l'âme et il y a toujours eu ça qui trottait dans ma tête. J'ai fait deux ans au pôle Espoirs à Paris et c'est à ce moment-là que tu sais qu'on te formate peut-être pour être pro et qu'à ce stade-là ce n'est plus que du plaisir.

REVERSE : Au bout du compte, vous en avez quand-même fait votre métier.

EA : J'en ai vécu, c'est différent. J'ai fait un peu de N1, quand j'étais en Pro B c'était en espoirs, après j'ai surtout fait de la N2 et de la N3 et ce sont des niveaux bâtards. Tu né-

gocies des petits apparts, tu arrives à gagner entre 1000 et 1500 euros. Selon les villes où tu es, la vie ne coûte pas très cher, donc tu en vis ou tu en survis. Mais de là à dire que c'est un métier... C'est pour ça que, dès l'âge de vingt-six ans, j'ai commencé à bifurquer vers une formation de journaliste.

SB : C'est là où tu as été intelligent, parce qu'il y a des mecs qui vivent en N2 ou en N3 jusqu'à trente-huit ans et, au bout d'un moment, leur corps ne suit plus et ils n'ont rien mis de côté.

EA : Pendant longtemps, j'avais une revanche à prendre. Du coup, le journalisme, au travers du basket, m'a énormément aidé à être ce que je suis aujourd'hui avec mes gars.

REVERSE : C'était une revanche sur quoi ?

EA : C'était une revanche sur moi, parce que je voulais être pro. On ne va pas se mentir, quand tu joues contre des mecs en cadets et en espoirs, à qui tu n'as rien à envier, et qui font des carrières pros et que toi finalement tu passes au travers pour diverses raisons, il te reste ce côté « *Putain, si lui y est arrivé,*



« En France, on a toujours traité le basket de manière scolaire. Il y avait moyen de faire des choses un peu plus modernes et on n'a pas su le faire. »
Erwan

pourquoi pas moi ? ». Et quand le basket c'est 80 ou 90% des objectifs de ta vie, c'est dur à digérer. Heureusement que j'étais bien entouré, que j'avais des amis et une famille qui m'ont dit « Oh, ça va, c'est pas grave. Ce que t'as fait, c'est cool ». Et effectivement, avec le recul, ma petite carrière de joueur est top et je ne regrette rien.

TD : Comme tu disais, c'est la vie bâtarde, parce qu'on te donne assez pour vivre, mais tu ne peux rien mettre de côté. Si tu te blesses, tu fais quoi le lendemain ?

REVERSE : Et toi Stephen, à quel moment tu as commencé à penser à une reconversion dans les médias ?

EA : J'ai commencé à commenter des matches quand j'étais à Nanterre et c'est vraiment un truc qui m'a plu direct ! Je me suis dit qu'il fallait absolument que je fasse ça, que ça me permettrait de rester au contact du basket. Et puis c'est un truc que je kiffe. Après, c'est compliqué parce que les places sont chères. J'ai eu la chance de pouvoir basculer aussi vite du professionnalisme vers le métier de commentateur, mais je n'avais pas vraiment de deuxième option.

REVERSE : Le truc aussi, c'est que tu as tout de suite été bon là-dedans, ce qui n'a pas été le cas de beaucoup d'autres anciens joueurs.

EA : C'était fait pour lui.

SB : Quand je regardais des matches, je me disais « Putain, mais c'est facile de commenter ». Et au final, quand t'es derrière le micro, tu te rends compte que c'est pas si facile

que ça. Il y a beaucoup de gens qui devaient penser la même chose que moi, qui ont essayé et qui se sont crashés. Je pense à des mecs comme Cyril Julian...

EA : (Il coupe) Laurent Foirest, Stéphane Risacher, qui ont des carrières, (il se tourne vers Steph) sans te faire offense, qui sont autres que la tienne. Mais le truc, ce n'est pas uniquement de connaître le basket, il faut savoir le faire vivre et le partager avec les gens, qu'ils puissent t'écouter.

T'as des mecs qui ont beau avoir joué en NBA, ils vont te parler basket et tu vas ronfler. A côté de ça, t'as un mec qui a joué en N2, qui va te raconter ses déplacements de car et tu vas l'écouter tout de suite. C'est un métier très particulier et je pense que ça lui convient parfaitement. Je le savais depuis longtemps.

REVERSE : Erwan et Thomas, beaucoup vous ont d'abord connus à travers le « Hoopcast ». C'est vous qui l'aviez lancé ?

TD : On l'avait lancé avec Alain Mattei et Fabrice Auclert de Basket USA. J'étais encore à la fac, en éco, mais Erwan était

déjà journaliste et ça faisait un moment qu'il voulait se lancer. C'était encore l'époque où il n'y avait franchement rien sur la NBA, niveau podcasts.

REVERSE : C'était tout de suite en vidéo ?

EA : Il y a eu six mois d'audio et puis DailyMotion est entré dans la danse pour dire « On veut des émissions qui marchent déjà et les mettre en vidéo ». Et c'est comme ça que ça s'est fait.

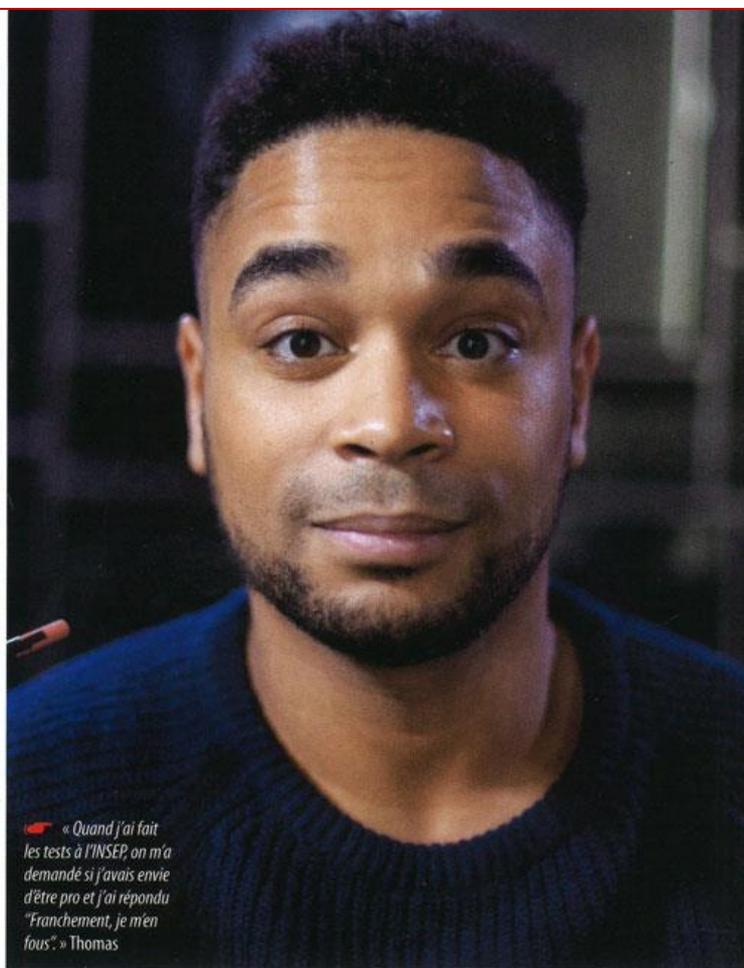
REVERSE : Steph, toi qui étais pro, comment est-

« LES HISTOIRES, LES STATS, TOUT LE MONDE LES A DÉJÀ, MAIS AU-DELÀ DE ÇA, IL FAUT AVOIR DES AVIS FORTS. »

THOMAS DUFANT



Waxx, Erwan, Thomas et Steph autour de Kevin Tran AKA Le Rire Jaune



« Quand j'ai fait les tests à l'INSEP, on m'a demandé si j'avais envie d'être pro et j'ai répondu "Franchement, je m'en fous". » Thomas

ce que tu jugeais la qualité de la couverture du basket en France ?

SB : Je n'ai jamais trouvé qu'il y avait vraiment de trucs passionnants ou innovants. Ça a toujours été des trucs old-school. Et puis la Pro A ne passionne pas vraiment les foules, donc c'est compliqué pour les chaînes d'investir et de mettre des programmes en avant sur un championnat qui est très moyen. Malgré tout, à mon époque, j'étais plutôt satisfait de ce qui se passait.

EA : On a toujours traité le basket de manière scolaire et je crois que c'est une erreur depuis bien trop longtemps. George (Eddy – ndlr) a amené un peu son accent américain, mais autour, les journalistes en eux-mêmes sont toujours restés scolaires. C'est un sport américain, même la Pro A ça reste spectaculaire et il y a eu des grandes années de Pro A, avec des Pau-ASVEL, Pau-Limoges, etc. Il y avait moyen de faire des choses un peu plus modernes, d'avoir des idées un peu plus innovantes et on n'a pas su le faire.

SB : On n'a jamais non plus voulu prendre de risques en partant sur des projets un peu nouveaux, high-tech. On est resté sur des formats très classiques.

EA : On a encore la chance d'être le premier sport de salle médiatisé, mais il faut innover. Il faut arrêter ce truc bien carré et bien-pensant. C'est ce qui nous a poussés plus que jamais à nous lancer.

REVERSE : C'est donc ça qui est à la base de l'idée de First Team ?

EA : Bien sûr, mais même avant. La base de la base, pour nous, c'est les retours en car. Les discussions et les débats basket que tu as avec tes potes quand tu vas au match. Après, bien sûr que tu es obligé de filtrer quand tu es à l'antenne, mais c'est cette passion, cette justesse, par moment

dans les débats, ou les excès de certains sur un joueur ou un autre qui manquaient. Même un mec qui ne suit pas le basket, s'il voit deux mecs s'accrocher sur une affiche, ça va le pousser à vouloir regarder et à se faire son propre avis. C'est ce qu'on voulait faire. Ce qui faisait notre force première quand on faisait le Hoopcast, c'était d'avoir ces débats-là et Steph s'intègre parfaitement là-dedans.

SB : Quand tu regardes les émissions de foot, il n'y a que ça. Ils prennent deux mecs et ils se mettent sur la gueule.

TD : Après, le truc c'est que, jusqu'ici dans le basket, les gens racontaient ce qui se passait, mais personne n'avait d'avis. Moi si je n'aime pas un truc, tout le monde va le savoir. Si Erwan n'aime pas un truc, on va en entendre parler pendant une semaine. Je pense que c'est ce qui fait notre force. Les histoires, les stats, tout le monde les a déjà, mais au-delà de ça, il faut avoir des avis forts : savoir qui on aime, pourquoi on aime, etc. Et puis, on connaît notre sport, mais on a envie de se marrer. Le truc, c'est de dire des choses censées sur le basket, tout en se marrant. Ça reste la base.

EA : Il y a beaucoup de gens qui intellectualisent ce sport et c'est dramatique ! Moi les gens qui analysent des équipes NBA comme s'ils parlaient de primaires politiques, ça m'emmerde profondément et, la plupart du temps, ils disent des saucisses ou alors ils répètent juste ce qu'ils ont lu dans des articles. Avec tous les sites américains aujourd'hui, tout le monde peut faire semblant de parler de basket. Mais avoir un vrai ressenti, il n'y a pas grand-monde qui peut l'avoir. Nous, on l'a.

REVERSE : Comment est-ce que vous décririez vos rôles respectifs au sein de l'émission ?

SB : Bah on voulait un noir, un chauve et...

TD : (Il coupe)... et un con de sportif ! (Rires)



« YouTube ça déchire et il n'y a rien sur le basket ! C'est l'un des meilleurs produits de tous les temps et personne n'en fait rien, pourquoi ce ne serait pas nous ? » Thomas

EA : Je pense que Steph c'est un peu l'électron libre. Il sort d'une carrière pro, il est encore un petit peu branché là-dessus, mais il apporte une fraîcheur et une spontanéité bien particulière.

TD : Je ne me suis jamais posé la question de savoir comment on se répartissait les choses...

REVERSE : Par exemple, qu'est-ce qui fait que c'est Erwan qui lance les sujets ?

EA : Je ne suis pas présentateur de métier et je ne le serai peut-être jamais, mais ce qui est cool quand on est sur YouTube et qu'on crée son propre truc, c'est qu'on peut se faire des kifs. Et moi j'avais à cœur d'essayer d'être un peu « animateur », mais dans un délire « live show ».

SB : On l'appelle Jimmy Phallus. (Rires) Et puis il a un bagout et une tchatche naturelle qui font qu'il peut bien lancer les sujets et rebondir quand il le faut.

TD : Dans le Hoopcast, si Alain n'était pas là c'était déjà Erwan qui prenait la main. Et puis surtout ça ne me dérange pas, on n'a pas du tout ce rapport là au truc, de savoir qui va faire quoi. On est ensemble et il y a des trucs que je ferai et que lui ne fera pas et vice-versa. Tout est super naturel. Si

Erwan dit « J'ai envie de présenter un truc », personne ne va lui dire (en prenant une voix de crécelle) « Ah non, c'est moi qui vais le faire ! ».

REVERSE : Quand vous préparez une émission, lequel est le plus relou ou le plus borné ? (En douce, Stephen montre Erwan du pouce)

EA : Franchement, ça dépend. Quand il y a un truc qui ne me plaît pas, je peux être très chiant. Mais au final, ça te fait un débat. Après, je suis borné sur l'éditorial, lui (il montre Stephen) est un peu plus borné parfois sur la forme. Il dit « Ouh, tu vas peut-être un peu trop loin par moment » et il se braque un peu vite. Monsieur est susceptible. (Rires) Mais il ne faut pas oublier qu'avec YouTube, plus que jamais, on doit avoir parfois des mecs de douze ans dans notre public et il faut qu'on fasse attention à notre message.

TD : Chacun est un peu borné à sa manière.

SB : Thomas ne s'énerve pas comme Erwan et moi. Il ne va pas partir dans les tours comme nous, il va dire « OK » et se barrer ou ne plus nous calculer.

TD : Je suis un peu l'âme tranquille du groupe, mais on est avec deux malades mentaux quand même les gars ! Whoah,

moi j'assiste à des trucs... Je me demande ce que je fous là !
(*Tout le monde se marre*)

REVERSE : A propos de dérapages, comment est-ce que vous gérez les commentaires ou les trolls que vous devez avoir comme nous sur BasketSession ?

EA : Honnêtement, on doit être des veinards parce qu'on ne tombe pas sur des fous furieux. Même s'il y a des gars qui nous gazent, qui ne sont pas d'accord ou qui sont parfois même un peu agressifs, on n'a jamais des insultes sur nos familles, des menaces ou des trucs incroyables. Alors là, on se lance dans le foot, ça va peut-être arriver parce que c'est un public différent. Mais en tout cas sur le basket, on a des mecs qui sont vraiment prêts à débattre. Ça reste toujours correct.

SB : On lit tous les commentaires et souvent, quand il y a des trucs marrants, on se les envoie en se disant « Regarde ce qu'il a dit. Oh le bâtard ! ». (*Rires*) On répond aux gens qui ont de vraies questions, ceux qui nous agressent, on ne va pas se prendre la tête à discuter avec eux.

TD : Ce qui est vrai, c'est que la communauté basket en général est hyper bienveillante. Après, tu plais ou tu ne plais pas, ça fait partie du jeu.

SB : Même si parfois, Erwan et moi, ça nous titille sur Twitter, c'est souvent Thomas qui nous dit « Arrêtez ! ».

EA : (*A Stephen*) Sur Twitter, t'es très chaud quand même (*Stephen acquiesce en souriant*). Moi j'aime bien répondre quand ça reste basket, mais quand un mec me dit « Vous vous lancez dans le foot, alors que les trois quarts du temps vous avez tort sur le basket, pire je suis obligé de vous corriger ! ». Là, ça ne sert à rien de discuter.

SB : Mais t'as quand même envie de le brûler. (*Rires*)

REVERSE : A quoi ressemble une journée type pour vous ?

EA : Ça commence toujours par la matinale, du lundi au vendredi.

TD : On arrive vers 8h30, on se donne une demie heure-trois quarts d'heure pour débriefer ce qui s'est passé dans la nuit et on tourne vers 9h30 pour que l'émission soit en ligne à 10h30. Par moment, la journée s'arrête là.

EA : Pour First Team en tout cas, parce qu'après avec Thomas, deux fois par semaine, on tourne les trucs du PMU. Il faut les écrire, les tourner, les monter... Après, le lundi, il y a aussi l'émission « First Talk », donc on enchaîne direct. Le jeudi, il y a le « First Day Show » et puis maintenant, le vendredi, il y a le « First Talk Foot ».

REVERSE : Avec le développement des nouvelles technologies, les habitudes de consommation de l'information ont énormément changé. Comment est-ce que vous vous situez par rapport à cette évolution ?

EA : Je pense qu'on est en plein dedans, qu'on a senti le coup de venir et qu'on a un peu d'avance.

TD : Sur le basket en tout cas.

EA : Maintenant il faut capitaliser dessus. Thomas et Stephen sont très branchés technologies, plus que moi, et ils sont bien en alerte et en réflexion permanente sur ces thématiques.

SB : Avant, quand on rentrait chez nous, on prenait la télécommande et on regardait la télé. Il n'y a plus aucun gamin qui fait ça. Maintenant, c'est tablette, YouTube, internet, etc. A part pour regarder « NBA Extra », ce qu'on fait nous-mêmes, la NBA c'est sur internet. La télé, c'est fini.

TD : L'objectif, c'est que quand quelqu'un va voir son petit récap de Lakers-Clippers sur YouTube et bien à droite il y

ait écrit « First Team, émission débat sur... blablabla ». C'est aussi comme ça qu'on a pensé tout ça. La télé, c'est super et pourquoi pas en faire un jour, on ne se refuse rien. Mais YouTube, ça déchire, il n'y a que des jeunes, des millions de gens sont dessus et il n'y a rien sur le basket ! Il y a que dalle ! C'est l'un des meilleurs produits de tous les temps et personne n'en fait rien, pourquoi ce ne serait pas nous ? C'est aussi simple que ça.

REVERSE : Est-ce que vous vous inspirez de ce que peuvent faire certains YouTubeurs ?

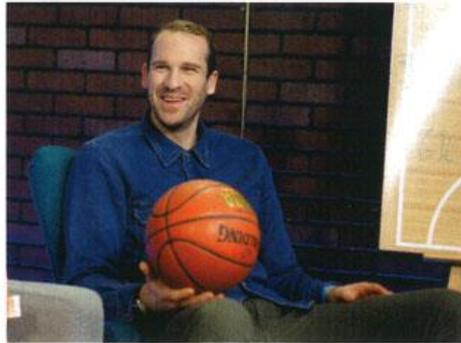
EA : Oui et non. Un mec qui réussit, peu importe dans quoi, je m'en inspire toujours. Après, on n'est pas des humoristes. On veut quand même rester autour d'une base journalistique. Mais c'est vraiment une base. Thomas s'est toujours défendu d'être un journaliste, il a un peu le cul entre deux chaises : forcément

un peu journaliste, mais aussi un mec qui a juste envie de raconter des choses. Et là on se rapproche du YouTubeur. Ce sont ces profils-là qu'on doit développer. On veut faire un mix de tout ça, mais à 36 ans et à 34 ans, c'est pas nous qui allons nous inventer YouTubeurs.

TD : (*En regardant Erwan et Stephen*) Je vous imagine tellement dans une chambre d'ado en train de vous filmer. (*Rires*)

REVERSE : Justement, à partir d'un certain moment, est-ce qu'il ne peut pas y avoir la tentation de glisser parfois vers le « C'était mieux avant » ?

EA : C'est le pire truc à faire ! Si on en était là, tu te rends compte ? On est au début de notre carrière professionnelle. C'est génial la NBA, Steph Curry a amené un truc énorme ! Alors oui, forcément on aura toujours un peu d'affection pour Jordan, les Knicks et tout ça, mais aujourd'hui ce qu'on vit, c'est super cool et en plus on y a accès de manière mille fois plus facile que ce que c'était avant. C'était mieux avant de quoi ? Non, c'était pas mieux avant et en plus nous on peut créer des chaînes YouTube et en parler, mais vous rigolez ou quoi ? (*Rires*) *



« AVANT, QUAND ON RENTRAIT CHEZ NOUS, ON PRENAIT LA TÉLÉCOMMANDE ET ON REGARDAIT LA TÉLÉ. IL N'Y A PLUS AUCUN GAMIN QUI FAIT ÇA MAINTENANT. LA TÉLÉ, C'EST FINI. »

STEPHEN BRUN